

Courrier

Des étudiants de la maîtrise à l'U.Q.A.M.

Numéro 35 (2), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Des étudiants de la maîtrise à l'U.Q.A.M. (1985). Courrier. *Jeu*, (35), 198–200.

Le 24 mai 1985

Des étudiant-e-s de la maîtrise en art dramatique à l'U.Q.A.M. réagissent aux propos d'une collègue

Aline Gélinas a bien voulu retrousser ses manches de théoricienne pour produire un article sur la formation en art dramatique à l'U.Q.A.M., qui a eu l'heur de paraître dans le numéro 33 de la revue *Jeu*, spécialement consacré à l'acteur et à l'actrice.

N'eussent été ces pages rédigées par Madame Gélinas, l'U.Q.A.M. serait, à peu de choses près, éliminée du paysage des institutions dispensant une formation en théâtre au Québec tel que tracé par les auteurs des différents articles du numéro 33. Partout ailleurs, l'exclusion de l'U.Q.A.M. est explicite, ou alors carrément injustifiée. Dans les tableaux proposés par France Labrie, l'U.Q.A.M. est subtilement dirigée vers la voie d'évitement (note 2, p. 155); les retombées de son action dans le milieu ne se font sentir qu'en fin de parcours, dans le tableau b (p. 162), où l'on constate que quelques groupes de création en seraient issus. Par ailleurs, lors de la « table ronde avec des formateurs », alors que chacun des intervenants est identifié à une école en particulier, Gilbert David se voit dévolu le rôle de représenter à lui seul l'enseignement théâtral universitaire québécois. Le module d'art dramatique de l'U.Q.A.M. serait-il un être polymorphe à ce point qu'il résiste aux grilles et qu'il s'échappe du modèle convenu? Ou n'y avait-il pas de représentant disponible? Enfin, Paul Lefebvre, dans son article, réussit le tour de force d'exclure l'U.Q.A.M. à la fois de la liste des institutions nommées et de ce qu'il appelle « tout le reste ».

Mais revenons à la contribution d'Aline Gélinas à ce numéro spécial du 10^e anniversaire. Le prétexte de son article nous semble mal choisi. Le colloque organisé par et pour les étudiant-e-s du baccalauréat a eu lieu en mars 1984 (il y a donc plus d'un an), et n'avait, que nous sachions, aucun caractère public ni publicitaire. Le rapport de ce colloque était bien évidemment destiné aux personnes concernées, professeur-e-s et étudiant-e-s déjà engagé-e-s dans le processus d'autocritique et de réorientation du module d'art dramatique. D'ailleurs, les recommandations formulées ont déjà fait leur petit bonhomme de chemin, et provoqué des changements.

Ce n'était pas là, nous semble-t-il, le meilleur moyen de présenter l'U.Q.A.M. à ceux-celles qui ne la connaissent pas. Pour les autres, le ton de l'article est plutôt rebutant, choquant, et même révoltant.

Mais, au fait, à qui s'adresse-t-il, cet article? Pourquoi, étant curieusement classé sous la rubrique « scènes », est-il rédigé comme un commentaire personnel sur un événement théâtral? L'université (ne) serait-elle (qu') un spectacle?

Les « réflexions » d'Aline Gélinas ne sont pas inutiles, et nous ne désirons pas les discuter ici, mais elles ne méritaient pas, croyons-nous, d'occuper toute la place consacrée à notre U.Q.A.M. dans ce numéro.

Nous sommes loin de penser que la formation en art dramatique à l'U.Q.A.M. soit un sujet tabou, même (surtout) pour la revue *Jeu*. Mais le dynamisme, le caractère collectif et multiple de l'institution, en plus de sa vocation démocratique, oblige une parole plurielle et contextualisée.

**lise armstrong, françois racine, nicole filiatrault, eddy rochefort,
marcelle leclerc, diane tassé, diane ouimet, isabelle villeneuve**

chers et chères collègues

Malgré le fait qu'il existe un « cheminement jeu » et que la majorité des étudiants s'y engage, l'U.Q.A.M. ne s'affiche pas, je crois, comme école de formation d'acteur: ce sont ceux qui la fréquentent qui la considèrent ainsi, officieusement. Voilà, j'imagine, pourquoi elle a été écartée, cavalièrement, il faut l'admettre, de la discussion sur la formation des acteurs au Québec.

Le colloque auquel je fais référence dans l'article était certes un événement privé, mais les quatre étudiants qui l'ont organisé (j'en étais) souhaitaient que les conclusions en soient rendues publiques, entre autres en les publiant dans la revue *Jeu*. Une publication intégrale du rapport ne nous semblait pas pertinente, à Lorraine Hébert et à moi, parce qu'il y avait là-dedans beaucoup de « cuisine » qui aurait semblé indigeste à ceux qui ne sont pas de la boîte. À partir du moment où il a été décidé de publier le document, et puisque la tâche m'en a été confiée, j'ai décidé de faire part de mes réserves ou de mes opinions contraires face à ce que pensait l'assemblée des étudiants. Bien sûr, les autres membres du comité n'étaient pas d'accord, car je court-circuitais ainsi leurs propositions. Voilà qui s'appelle faire fi de la démocratie. Ma prise de parole peut être considérée comme l'exercice indu d'un pouvoir.

Le portrait que *Jeu* 33 donne de l'U.Q.A.M. tient un peu de la catastrophe naturelle. Pourquoi est-ce votre tante préférée qui attrape le cancer et pas l'autre? Pourquoi pleut-il le jour de vos noces? Pourquoi le critique qui va voir le show sur lequel vous travaillez depuis des mois digère-t-il mal précisément ce soir-là? Il y a des choses qui échappent au contrôle. Je crois que de prêter des intentions volontairement malicieuses à la direction du numéro serait abusif. J'ai fait, quant à moi, un portrait que je signerais encore. J'aurais préféré qu'il alimente le débat — là-dessus nous sommes d'accord, il faut interroger le rôle de l'U.Q.A.M. dans le paysage théâtral québécois. Je n'ai pas voulu aviver des rancœurs.

aline gélinas

**en réponse à la lettre des étudiants
de l'u.q.a.m.**

En tant que responsable de *Jeu 33*, consacré à l'acteur et à l'actrice, je tiens à préciser que la rubrique « scènes » existe précisément pour permettre l'expression personnelle d'opinions sur l'une ou l'autre question d'actualité théâtrale. Dans cette optique, le texte de madame Aline Gélinas y trouve tout à fait sa place.

Par ailleurs, s'il s'en trouvait qui avaient du temps et de l'énergie à fournir pour produire un dossier substantiel sur la question de la formation théâtrale dispensée dans les universités, *Jeu* se ferait un plaisir de les soutenir.

Enfin, je suis tout à fait d'accord avec les signataires de la lettre pour dire que les universités n'ont pas eu, dans *Jeu 33*, le traitement qu'elles mériteraient. Mais c'est un choix que j'ai fait très consciemment, devant l'impossibilité de tout dire sur tout, en une seule fois et à la satisfaction de tous et de toutes en même temps.

À d'autres de retrousser leurs manches et de se voir dans l'obligation de faire des choix qui, qu'on le veuille ou non, occultent toujours plus ou moins l'une des faces de la lune.

Iorraine Hébert

CALL
978-6739
for more
information

Canadian Theatre Review
**alive &
kicking!**

OR WRITE
University of Toronto Press
5201 Dufferin Street
Downsview, Ontario M3H 5T8